

PARLEMENT WALLON

« Les élus sont des presse-bouton »

Véronique Waroux va quitter la politique.

La violence verbale quand elle n'a pas le doigt sur la couture du pantalon, elle n'en peut plus.

● **Martial DUMONT**

Mercredi soir, Parlement wallon. Dans le cadre du vote sur le traité commercial avec le Panama, le gouvernement wallon a sorti à la hâte une série de balises sociales et environnementales pour s'assurer le vote de tous dans la majorité.

Problème : l'opposition n'a pas reçu cette note. Et demande donc un vote... sur l'ajournement du vote. Deux députées cdH (majorité) rejoignent la demande de l'opposition. Véronique Waroux et Isabelle Stommen. Tollé et grincement de dents au cdH. Autant dire que les deux députées rebelles reçoivent les félicitations du jury... Et ça, Véronique Waroux en a franchement marre. Elle va d'ailleurs quitter ce milieu politique auquel elle ne se fait pas.

« Je comprends qu'il y ait une discipline de parti. C'est le même par-

tout. Mais en tant qu'élu, on est considéré comme des presse-bouton. En 4 ans, j'ai voté 6 fois de manière divergente. C'est peu, avouez. Le reste du temps je suis un bon petit soldat. Pourtant, à chaque fois, je me suis fait engueuler. Moi, j'ai un problème

viscéral avec cette notion de liberté. »

« Un député, ça ferme sa gueule ou ça démissionne »

Humainement, Véronique Waroux explique que c'est dur. Très dur.

« Quand on vote, j'ai le doigt qui tremble. Il y a une violence verbale qui est dure à vivre. Et c'est comme ça dans tous les partis. Moi, j'ai des copains députés qui me disent que j'ai beaucoup de courage d'aller à contre-courant. Parce qu'eux, ils n'oseraient pas. J'en connais pourtant qui sont tourmentés par les votes que leur parti leur impose. »

Et c'est vrai qu'il ne doit pas être facile de faire face à des insultes, fussent-elles indirectes, des montées de testostérone façon Jean-Pierre Chevènement qui disait « un député, ça ferme sa gueule, ou ça démissionne. »

« En ce qui me concerne, c'est aussi un problème de personne. Mon chef de groupe (NDLR : Dimi-

tri Fourny) a une forte personnalité. Et il est vrai qu'on évite des réunions ensemble pour ne pas que le ton monte. C'est peut-être à moi aussi de me remettre en question parfois. Mais je me dis aussi qu'à mon âge et avec mon vécu profes-

sionnel, j'ai le droit de résister. J'imaginais une petite jeune de 25 ans qui débarque et qui se prend toutes ces volées de bois vert en pleine face. Ça peut sacrément secouer. »

Une question de sexisme et de paroles plus faciles à l'égard d'une femme ?

« Non », répond Véronique Waroux.

« Quand il y a de la montée de testostérone, c'est autant à l'égard des hommes que des femmes. »

Cette ambiance de violence latente qui exige le doigt sur la couture du pantalon, la députée cdH n'en peut et n'en veut plus.

« Je ne veux pas foutre le bordel. Simplement, je m'aperçois que je ne parle pas la même langue qu'eux. Il y a les professionnels qui savent durer, qui savent modifier leurs plaidoiries d'avocats en fonction des circonstances. Moi, je suis trop carrée pour ce monde-là que je ne comprends pas. Je suis sans doute une erreur de casting parce que je ne colle pas au système. Et je ne suis pas la seule dans ce cas. »

Un éclairage interpellant qui pose quand même de sérieuses questions sur le fonctionnement de la machine démocratique, notamment au sein même des partis politiques. ■